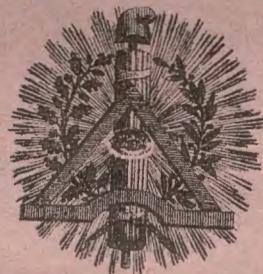


18

POÉSIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



PARIS, CHEZ L'IMPRIMEUR DE LA REPUBLIQUE

1793

INTRODUCTION

DISCOURS EN VERS AU TROISIÈME ORDRE.

LETTRE DE M. DE LA ROCHEFORT

À M. DE SÉVÉS

Cote 18

DISCOURS
EN VERS
AUX TROIS ORDRES,
SUR
LES ÉTATS-GÉNÉRAUX

BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT.

DE 1789.



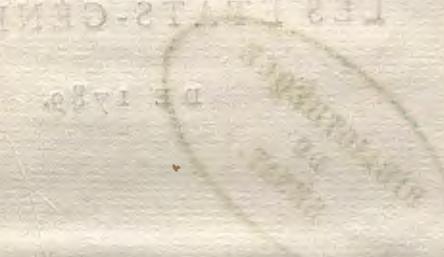
EN FRANCE.

1789.

D I C C O U R S
T H E A T R E S
A U X T H O I S O U D R E S

S U S
T E S L I V R E S - G R E N I E R A U X

D E 1789



L I B R A R Y

1789

DIS COURS
AUX TROIS ORDRES,
SUR
LES ETATS-GENÉRAUX
D E 1789.

Voilà donc le moment où la France étonnée,
Va fixer ou trahir la noble destinée!
Malheur à l'esprit sec, au cœur indifférent,
Qui voit, sans s'émouvoir, un intérêt si grand;
Et qui, s'enveloppant dans un triste égoïsme,
Sourd au cri de l'honneur & du patriotisme,
Abjure, sans pudeur, les droits & les liens
Qui doivent l'attacher à ses Concitoyens!
Quel trouble, quel effroi porte à mon ame émue,
D'un Congrès solennel la redoutable issue!
Patrie! objet sacré d'un immortel amour!
L'urne s'ouvre, j'espère & frémis tour-à-tour.
Français! songez-y bien, l'Europe vous contemple;
A l'Univers surpris donnez un grand exemple.

Aflez & trop long-temps, mobile en ses désirs,
Votre goût a suivi la pente des plaisirs;
Aflez & trop long-temps un bizarre assemblage
D'esprit & de travers, de faiblesse & de rage,
Étouffa sous les fleurs de la frivolité
Les semences du bien & de la vérité.
Quand l'Astre consolant de la Philosophie
Du Pôle à l'Équateur chasse la barbarie,
Détourneriez-vous seuls des yeux préoccupés?
Et quand tout fuit l'erreir, seriez-vous seuls trompés?
Non : je vous vois enfin entr'ouvrir la paupière,
Et vous allez apprendre à l'ouvrir toute entière.
Déjà du Trône à vous les chemins sont ouverts :
Un bon Père, un Roi juste a relâché vos fêts ;
D'un pouvoir oppresseur éloignant les entraves,
Louis veut des enfans, & ne veut plus d'esclaves.
Nous devions l'espérer, Français, lorsque son cœur
Fit le serment sacré de nous rendre au bonheur ;
Quand au Trône appelé, ce Roi si jeune encore,
D'un règne bienfaisant nous annonçant l'aurore,
Usa du premier droit de son autorité
Pour la cause de l'homme & de la liberté (1).
Pardonne, Roi chéri, cet élan de mon ame,
Au transport pur & vrai de l'amour qui m'enflamme!
Ouf, mon cœur attendri veut rendre à ta vertu
L'hommage qui toujours dévait t'être rendu.

J'ai pleuré sur les maux que t'ont fait tes Ministres,
 Lorsque , t'enveloppant dans leurs projets sinistres ,
 Ils trompaient ta candeur, empoisonnaient tes jours.
 A leurs complots voilés tu résistas toujours ;
 Et combien en secret leurs trames criminelles
 Ont fait couler de fois tes larmes paternelles !
 Tu n'en verseras plus; j'ose enfin l'espérer.
 Vous , Citoyens , choisis pour nous régénérer ;
 Portez-lui les secours que sa bonté réclame ;
 Vous le verrez de près , vous connaîtrez son ame.
 D'esprits réparateurs la noble fonction
 Fixe sur vos travaux l'œil de la Nation ;
 Vous en êtes le choix , devenez-en l'élite :
 Cimentez vos pouvoirs par le droit du mérite ,
 Et forcez , par un zèle éclairé , circonspect ,
 La Patrie au bonheur & le monde au respect.
 C'est vous qui désormais fondez notre espérance ,
 Généreux successeurs des soutiens de la France ;
 C'est en sacrifiant leur repos & leur sang
 Qu'ils ont acquis pour vous l'éclat de votre rang ,
 De vos propres destins devenez les arbitres ,
 Imitez vos ayeux & méritez vos titres .(2).
 Le premier c'est celui d'Homme & de Citoyen.
 Nés d'un même limon , n'ayons tous qu'un lien ,
 La vertu : mais malheur à ceux que par la brigue
 Éleva sourdement la faveur ou l'intrigue ;

A qui , pour être au rang de ravisseurs titrés ,
 Le vice & l'insolence ont servi de degrés !
 Le vrai grand est celui qu'enflamme la justice ,
 Et j'en ai pour garant son noble sacrifice.

Pour vous qui , consacrés à l'étude des lois ,
 Sur leur insuffisance avez gémi cent fois :
 Juges & défenseurs de nos droits légitimes ,
 Vous allez à l'errein arracher des victimes ;
 Et par un long travail , une intacte équité ,
 Racheter le malheur de la vénalité (3).

Et vous , faits par état pour desservir nos Temples ;
 Prenez sur les esprits l'ascendant des exemples ;
 Au nom d'un Dieu de paix , d'un Dieu de vérité ,
 Rappelez la concorde & la fraternité :
 Que du sceptre la croix celle d'être riyale ;
 Prêtez au dogme offrir l'appui de la morale ,
 Et joignez , pour l'amour du public intérêt ,
 Le pouvoir du Pontife au devoir du Sujet .
 Mais pourquoi fatiguer de conseils inutiles
 Des esprits éclairés & des Sujets dociles ?
 O mes frères ! laissez à mon cœur fatiguer
 L'honneur d'avoir pensé ce que vous aurez fait .
 Je m'applaudis de voir vos vertus , vos lumières ,
 Vous rendre par l'estime aux dignités premières .

Ah ! n'allez pas non plus , sourd à vos intérêts ,
 Détruire ou différer le bonheur des Français ,

Ordre tumultueux, dont les vóix plus nombreuses
 Laissent plus de prise aux erreurs dangereuses (4).
 Craignez que vos Tribuns, novateurs indiscrets,
 Pour d'impossibles biens n'amènent des maux vrais,
 N'immolent le repos à de vaines chimères
 Et n'arment sans raison vos frânes contre vos frères.
 Jadis un Peuple Roi, par un plat vicié,
 Trop crédule aux conseils de Chefs séditieux,
 Alluma le flambeau de la guerre intestine
 Et de ses propres mains consumma sa ruine.
 Craignez de l'imiter : de vos vrais défenseurs,
 Par un délice outré, ne glacez plus les cœurs.
 Des ailes qu'on vous rend, par un bienfait il tarde,
 Usez comme Dédale & non pas comme Icare.
 Un démon envieux, de vos succès jaloux,
 Peut-être soufflera sa rage parmi vous ;
 Pour mieux vous entraîner & vous voler le piège.
 L'erreur de l'éloquence usurpera le piège ;
 Gardez-vous d'écouter ces prestiges trompeurs
 Qui livrent la tribune à des déclamateurs.
 Préférez bien, plutôt pour guide & pour bouillole
 Le don de penser juste à l'art de la parole ;
 L'un égaré du but où l'autre vous conduit
 Ainsi le Voyageur de l'Ante de la mûre
 Préfère la Lumière égale & soutenue,
 Aux rapides éclairs qui sillonnent la nue.

Le faux enthousiasme, avec tous ses éclats,
Est un feu qui dévore & qui n'éclaire pas.

S'il était parmi vous de ces êtres perfides,
Qui, pour vous égarer s'emparent des guides,
Veillez sur ces serpents sans cesse menaçans,
Distillans à longs flots leurs poisons renaissants.
Il en est qui feraient, d'un esprit mercenaire,
D'un juste Aréopage un Club incendiaire.

Y verrai-je un Tribun qui, transfuge avili,
Croirait, brûlant un Temple, échapper à l'oubli ?
Qui, fougueux Arétin & moderne Érostrate,
Sur des bustes sacrés porta sa main ingrate,
Versa de toutes parts le fiel le plus impur,
Et fameux un moment sans cesser d'être obscur ;
Courbé sous les forfaits de son ame flétrie,
Chercherait sur le globe en vain une Patrie ?
Quel bien, quelle lumière en peut-on espérer ?
Est-ce là le flambeau qui doit vous éclairer ?
Je ne craindrais pas moins l'Orateur sans mesure,
Qui profana son art en servant l'imposture,
Et d'un sectaire adroit complice accrédité,
Propagea l'empyrisme & la crédulité (5).
L'éloquence peut donc protéger le délire !
Maîtrisez ses écarts : l'objet qui vous attire
Demande des travaux, & non pas des discours.
D'un torrent débordé sachez régler le cours ;

Faites de vos instans un emploi moins futile,
 Le desir de briller nuit au vœu d'être utile.
 Déja trop d'Écrivains, prêchant sans mission (6),
 Fomentent l'Anarchie & la sédition.
 De ces Machiavels, rêve-creux fanatiques,
 Vous n'adopterez point les calculs fantastiques;
 Et nous verrons enfin l'auguste vérité,
 Posant les vrais appuis de la félicité,
 Unir les droits du Peuple aux droits de la Couronne.
 C'est ainsi qu'en dépit du frelon qui bourdonne,
 L'abeille fait user des doux présens du Ciel,
 Pour préparer en paix & la cire & le miel.
 Vous viendrez concourir à l'éclaire de la gloire,
 Et ne souillerez pas votre nom dans l'Histoire,
 Vous, qui de notre Empire, aux yeux de l'Univers,
 Devez tous partager l'honneur & les revers.
 Soit qu'un choix libre & pur, soit qu'un droit de conquête
 Ait aux lys pour jamais asservi votre tête,
 Vous ne pouvez avoir qu'un seul & même but:
 L'édifice des lois attend votre tribut;
 Ne le retardez point par votre résistance.
 Français, vous vous devez au salut de la France.
 Ne vous divisez pas : du désir de changer,
 Un apologue court peut montrer le danger.
 Les Planètes un jour, par caprice, inconstance,
 Voulurent du Soleil décliner la puissance.

À leurs plaintes bientôt ne mettant aucun frein;
 Elles dirent ensemble à l'Être Souverain :
 — Eh ! quoi ! ce globe, au centre immobile & paisible,
 Nous fait sentir le poids d'une chaîne invisible !
 D'un cercle monotone il nous prescrit l'ennui !
 Et nous fait, en Despote, agir autour de lui !
 Nous voulons nous soustraire à des lois tyanniques,
 Et suivre librement des routes moins obliques.
 — Avez-vous réfléchi, dit le Dieu de bonté,
 Jusqu'où vous conduira votre temérité ?
 Avez-vous calculé que ce vœu d'être libre
 Détruise du Firmament l'éternel équilibre ?
 Avez-vous oublié que c'est moi, mon amour,
 Qui, pour vous gouverner, crée l'Astre du Jour ?
 Que si chaque Planète en sa course est bornée,
 C'est pour mieux partager les bienfaits de l'amitié ?
 Que lui reprochez-vous ? Son immobilité ?
 Trop injuste Sujets ! Sa vive activité
 Lance rapidement jusqu'aux bornes du monde,
 Par des rayons égaux, la dernière féconde.
 Si, cédant à vos vœux mon pouvoir, un moment,
 Sans pitié vous livrait à votre aveuglement ;
 De vos courbes bientôt franchissant les limites,
 Vous iriez vous échoquer, &, croissant vos orbites,
 Immolanç l'harmonie à la confusion,
 Trouver dans le néant votre punition.

Cassez donc désormais tout injuste murmure ;
 Respectez, dans les cieux, le Roi de la Nature,
 Et sachez que ma main n'a su vous y placer
 Que pour orner son char, & non pour l'éclipser. —
 A ce sage conseil, les Planètes calmées,
 Suivent sans murmurer les lois accoutumées.
 Puisse ainsi dans la France un vertueux Sully,
 Rallier désormais les cœurs au même cri !
 Puisse je voir la paix & le bonheur renaitre,
 Voir le Peuple bénir le Ministre & son Maître;
 Et l'Histoire nommer, pour prix d'un si grand bien,
 Le Monarque Français, LOUIS-le-CITOYEN.

N O T E S.

(1) Pour la cause de l'homme & de la liberté.

LE Discours de Monsieur le Garde des Sceaux a effleuré cet objet : l'éloge du Monarque a réuni tous les suffrages. C'est sans doute à la présence du Roi & à la crainte d'effaroucher sa modestie , qu'il faut attribuer le peu d'étendue qu'on a donné à cette partie touchante du Discours. Mais , en parlant à la Nation , on ne risque rien d'ajouter que , depuis l'avènement de Louis XVI au Trône , il est peu de momens de sa vie qui n'aient été consacrés à des projets d'utilité ou de bienfaisance. On a retenu & l'Histoire consacrera plusieurs mots heureux qui ne doivent point l'estime qu'ils ont inspirée à la fade complaisance que l'on a pour les Souverains ; mais qui honoreront même le plus inconnu Particulier. Il est peut-être peu d'esprits plus foncièrement justes & de coeurs plus vraiment sensibles. On lui rend déjà , dans toute l'Europe , la justice de dire qu'il est animé de la passion qui caractérise les bons & les grands Rois , celle de l'ordre & de l'humanité. Il me semble que cette seule idée devrait écouffer tout germe de division , & rallier tous les coeurs. Les Welches n'obéiraient-ils donc qu'à la crainte , & l'amour si vanté du Français pour ses Rois , ne seroit-il que la récompense tardive de leur mémoire ?

(2) Et méritez vos titres.

On ne peut disconvenir qu'un des grands vices de l'Ordre de la Noblesse , c'est cette pernicieuse & ridicule facilité qu'on a introduite , d'en acheter les prérogatives. On a sans doute , dans les nombreux Écrits publiés sur cet objet , pesé sur les abus intolérables qui en résultent , je l'ignore ; mais je connais des hommes obscurs , qui , en achetant pour leur ayeul , encore vivant , une Charge de Secrétaire du Roi , se font acquis pour eux-mêmes le droit risible de s'intituler Chevaliers , & dont les enfans prendront peut-être le titre de Hauts & Puissants. Voulez-vous remédier à cet inconveniencé

Que désormais la Noblesse devienne le prix du mérite en tout genre, ou la récompense d'une vertu bien éprouvée; & le respect qu'on lui doit sera sans inconvenient : je n'aurai pas même la barbare injustice de vouloir qu'elle perde le droit d'être héréditaire. Pourquoi ravir, en effet, à l'amour paternel, l'espoir d'illustrer ses enfans par des actions éclatantes, & à la vertu celui de transmettre ainsi le souvenir de sa récompense ? Mais dégradez, j'y conseus, l'héritier d'un beau nom, qui profane la gloire & son titre par le vice ou par la basseſſe, & vous ne serez plus dans le cas de reprocher aux Nobles une injuste distinction. Il n'est, j'imagine, aucune classe qui ne consent à cette clause, qui me paraît concilier à-la-fois la Politique & la Morale.

(3) *Racheter le malheur de la vénalité.*

Je ne suis pas, comme les brillans spéculateurs de notre siècle, assez hardi pour trancher, d'un trait de plume, sur l'abus de la vénalité des Charges, pour croire qu'on peut le détruire sur-le-champ. Le principe sur lequel on se fonde est incontestable, & les conséquences en seraient peut-être dangereuses : mais rien n'empêche d'être sévère sur l'admission des Acquiseurs. Je fais qu'il restera le grand inconvenient d'en fermer les portes au mérite indigent; mais on aura la certitude de ne voir dans les Charges importantes que des Riches instruits. Il faut donc en revenir par-tout à ce que les distinctions soient le prix du mérite, & l'argent, qui occupait la première place dans la considération, ne deviendra plus que secondaire. D'ailleurs, il est encore des ressources pour celui qui aurait le talent nécessaire pour une place, & qui n'en serait exclus que par la fortune : l'homme éclairé, que l'estime publique y appellerait unanimement, pourroit la recevoir du Gouvernement comme récompense, ou de l'amitié bienfaisante comme hommage. Du moment où la vertu a des encouragemens & des honneurs, on doit s'attendre à la voir gagner toutes les classes.

(4) *Laissent plus de prise aux erreurs dangereuses.*

Je n'entrerai point ici dans une discussion inutile sur l'innovation qui a doublé le nombre des Repréſentans du Tiers-Etat : je n'ai

voulut ni la blâmer, ni la faire craindre, & c'est ce qu'on n'aurait peut-être pas manqué d'insérer des deux vers qui désignent les Communaes. J'ai seulement été naturellement entraîné par une réflexion juste & philosophique, fondée sur cette observation essentielle, que plus les hommes sont nombreux, plus ils sont susceptibles d'émotions, de passions & d'erreurs. Monsieur de Saint-Lambert a judicieusement observé que, dans une grande Assemblée, le même sentiment passe rapidement dans les hommes, dont la situation, les caractères & les opinions ne sont pas les mêmes, & que les impressions générales troublent souvent le jugement de ceux qui en ont le plus. Aussi les Orateurs, intéressés à persuader, emploient-ils bien plutôt la force de l'imagination que celle du raisonnement, & voilà ce qui fait le danger ; car, si l'intérêt de celui qui vous parle est contraire à l'intérêt public, il vous égarera avec d'autant plus de facilité, que vous serez plus nombreux. La persuasion est contagieuse.

(5) *Propagea l'empyrisme & la crédulité.*

Je suis bien convaincu que la plupart des Apôtres & des Défenseurs de la folie des convulsions, renouvelée sous le titre de *Magnétisme Animal*, ont été de bonne foi & dupes de leur imagination exaltée : mais c'est précisément par cette raison que, dans une Assemblée des Représentans de la Nation, je les croirais dangereux ; car qui peut s'exalter sur une folie, peut s'exalter sur une autre. Et en général l'exaltation qui sied peut-être quelquefois au talent de peindre, ne sied pas aussi parfaitement dans la recherche de la vérité ; &, d'après l'observation précédente, ces esprits-là seront d'autant plus redoutables, qu'ils seront plus eloquens.

(6) *Déjà trop d'Écrivains préchant sans mission.*

On ne m'accusera pas fans doute de confondre, dans cette classe, plusieurs Écrivains distingués, dont les lumières profondes & la logique concluante ont cherché à ramener les vrais principes & à combattre l'erreur. Je ne parle que des ces Écrivains, malheureusement trop multipliés, dont les uns, plaisans à contre-temps,

détournent , par des quolibets déplacés , l'attention qu'exige une matière importante ; dont les autres , vendus à l'intérêt personnel ou aux passions de leurs instigateurs , voudraient arrêter les progrès de la raison & de la liberté . Il en est quelques-uns qui nuisent même à l'intérêt de la bonne cause qu'ils avoient embrassée , par un fanatisme qui passe toutes limites , & beaucoup qui , pressés par un désir mercenaire , jettent rapidement & sans réfléchir , des idées superficielles & sans profondeur , abusent de l'esprit pour enfanter des projets chimériques , détruisent sans scrupule & n'édifient jamais . Certe foule d'Ecrits insipides dégoûte les bons esprits de la lecture de ceux qui pourraient être utiles , par la peine de les chercher ; elle ne sert qu'à produire une fluctuation d'opinions & une fermentation dangereuse . Ce sont des fols qui jettent des orties sur une route que les Sages sont occupés à rendre praticable .

F I N.

